

The Day of the Locust (1975) de John Schlesinger

Charlotte Selb

Numéro 177, mai-juin 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81957ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Selb, C. (2016). Compte rendu de [*The Day of the Locust* (1975) de John Schlesinger]. *24 images*, (177), 62–62.

Il n'y a pas vraiment de définition, ni de limites, aux films que vous pourrez croiser ici. Des films étranges ou atypiques, méconnus ou cultes, des mauvais movies qui auraient plu aux surréalistes ou des œuvres visionnaires qui plairaient même à des universitaires. Peu importe, ils sont tous un peu à côté des sentiers battus, mais réinventent sans cesse le cinéma et habitent indiscutablement son histoire. Films qui bousculent, films qui bouleversent, bougres de films. Des films

toujours attachants, jamais ennuyeux, parfois drôles, parfois mélancoliques, des films qui font peur, des films qui font tomber amoureux, des films libérés surtout des carcans et des bonnes manières.

Vous verrez bien de quoi il en retourne, on ne sait pas trop nous-mêmes, si ce n'est que ce sont des films qui donnent furieusement envie de les partager.

The Day of the Locust (1975) de John Schlesinger

« **T**he Day of the Locust... reste le meilleur roman sur Hollywood, une vision cauchemardesque de l'humanité détruite par son obsession pour le cinéma » - J.G. Ballard¹

Adaptation ambitieuse du court roman de 1939 de Nathanael West que Ballard décrivait en ces termes élogieux, *The Day of the Locust* de John Schlesinger demeure l'une des œuvres relativement méconnue du cinéaste. Désastre financier à sa sortie en 1975, le film ne connut jamais l'immense succès de *Midnight Cowboy* et *Marathon Man*, malgré deux nominations aux Oscars (meilleure direction photo et meilleur acteur de soutien pour Burgess Meredith), et sombra quelque peu dans l'oubli. Fortement critiqué pour sa démesure, le film pousse effectivement la satire d'Hollywood au-delà de toute attente, offrant une vision véritablement apocalyptique de la Mecque du cinéma plutôt fidèle à celle de l'écrivain. S'il rappelle un autre portrait très sombre et beaucoup plus célèbre du Hollywood des années 1930, *Sunset Boulevard*, *The Day of the Locust* prend le pari d'amener la caricature beaucoup plus loin, la farce sinistre basculant finalement dans l'horreur pure.

La reconstitution minutieuse du Los Angeles des années 1930, servie par une superbe photographie, agit comme une fausse piste : le cinéaste semble mettre la table pour un portrait nostalgique de l'époque glorieuse des studios, mais dès le début le vernis craque. La résidence où s'installe le personnage principal, un jeune directeur artistique fraîchement débarqué à Hollywood (William Atherton), se fissure. Les voisins qui l'entourent, tristes laissés-pour-compte de l'usine à rêves, relèvent tous du *freak show* : un nain adepte de combats de coq, un insupportable enfant acteur androgyne, un ancien artiste de music-hall condamné à vendre des produits miracles en faisant du porte-à-porte... Plus monstrueuse encore que cette panoplie clownesque, la jeune starlette blonde dont s'éprend le héros (Karen Black) est une actrice ratée affreusement affectée, vaine et cruelle. Homer Simpson², un comptable maladivement timide et sexuellement refoulé lui aussi épris de Black (Donald Sutherland dans l'un de ses rôles les plus mémorables) est sans doute le seul personnage le moins sympathique du film.

Ne reculant devant aucun excès, Schlesinger prend tous les moyens pour que sa condamnation à mort du glamour soit sans appel. C'est de pornographie que le gratin hollywoodien se divertit, et la prostitution devient vite le choix de carrière des actrices restées sur la touche. Aussi remplaçables que les coqs de combat, les figurants se font engloutir par dizaines sous les décors d'une



scène de bataille napoléonienne qui s'écroulent. Quant à la religion, elle perpétue l'illusion du spectacle, une prêtresse poussant une foule d'invalides à l'hystérie sans accomplir aucun miracle lors d'une scène aussi loufoque que terrifiante. Si la trame narrative peut sembler décousue et le portrait caricatural, c'est que le cinéaste opte résolument pour la surenchère, pour une accumulation baroque de métaphores funestes et de tableaux plus noirs les uns que les autres. Grotesques, pathétiques ou franchement infernales, plusieurs séquences du film ne sont pas sans évoquer l'œuvre à venir d'un autre admirateur du livre de West également fasciné par la face cachée d'Hollywood, David Lynch.

L'auteur plonge ainsi ses personnages dans une spirale de violence et de décadence, jusqu'à l'étonnant apogée des vingt dernières minutes : l'émeute meurtrière d'une immense foule amassée devant le Chinese Theatre pour la première du dernier film de Cecil B. De Mille. Contre toute attente, le fantastique s'insinue alors à l'écran. Les croquis macabres réalisés par le héros prennent vie. Les fans de cinéma se transforment en terrifiants morts vivants. La matière même du film s'embrace. Dans une mise en scène de plus en plus sauvage et surréaliste, qui prend le risque de l'absurde et de l'outrance, Schlesinger fait fusionner la brutalité des spectateurs en transe avec la barbarie des foules fascistes de la même époque, le cannibalisme de la machine hollywoodienne avec les prophéties de carnage de la Seconde Guerre mondiale. « Vision cauchemardesque de l'humanité détruite par son obsession pour le cinéma », pour reprendre les termes de Ballard, cette finale aussi implacable que déroutante demeure, quarante ans plus tard, l'une des meilleures scènes de cinéma sur Hollywood, et *The Day of the Locust* un incontournable pour les amateurs de cinéma d'horreur. - Charlotte Selb

1. Citation originale: "The Day of the Locust... remains the best of the Hollywood novels, a nightmare vision of humanity destroyed by its obsession with film" - J.G. Ballard, Sunday Times (1993).
2. Il ne s'agit pas d'un hasard : le personnage du roman a inspiré à Matt Groening le nom du père de famille des Simpson.